

LA CRÉATIVITÉ ? OUI, PARLONS-EN !

Jean-Pierre LIGNON

— La créativité, c'est quoi ?
— Il faut savoir de quoi on parle !
Comme dans tout cours bien fait :

Premièrement, définitions.

Pour moi, (point de vue forcément limité) c'est le potentiel de mes créations et ce qui fait que je crée.

— Alors, qu'est-ce que la création ?
C'est, en simplifiant, ce que je fais qui n'est pas copié, qui est original pour moi. Ce peut être une découverte ou une re-découverte.

Ainsi, la novation n'est qu'un aspect de la création.

Sur ces bases simples (ou simplistes) nous pouvons travailler.

Deuxièmement, passage par le vécu.

Ludovic (c'est mon fils) est un enfant pour qui l'expression libre (vous savez ce que c'est, pas besoin de définir) est une réalité de tous les jours. Il sait inventer, il est « créatif ». Dans une certaine mesure, sa créativité a été cultivée. L'attitude de ses proches « éducateurs » y est pour quelque chose.

Limitons-nous par exemple à l'aspect graphique et pictural.

On peut dire que tout ce qu'il a appris, il se l'est appris par découverte, dialogue avec le milieu, rapprochements, osmose de ce même milieu qui a constitué pour lui, une sorte de « bain » de formes et de couleurs de toutes provenances. Nous ne nous sommes pas comportés avec lui, en « psychologues », nous n'avons ni interprété, ni apporté, consciemment, par calcul, d'éléments de déviation. Nous avons laissé agir notre spontanéité et notre personnalité dans son intégralité vécue. Cette authenticité a été également de rigueur jusqu'à présent dans son vécu social. Pas de faux-semblants « psycho-éducatifs ».

Il en est résulté une certaine libération et une attitude qu'on peut réellement qualifier de « créative » ; parce qu'elle lui a permis de confondre les chemins de la libre recherche et de l'auto-appren-

tissage. (Inutile, je suppose de préciser le caractère forcément limité de « libre » et de « auto » ; limité par le hasard du vécu et les mass-media).

Or, voici que Ludovic découvre un album à colorier. Le voilà qui s'empare de l'objet, questionne, s'intéresse. Nous sourions gentiment, pensant que l'expression libre lui apporte bien d'autres joies, d'autres satisfactions, que ce n'est pas dangereux ni malsain puisque ce n'est pas exclusif. Nous pensons qu'il abandonnera vite ce gadget.

Erreur ! Il se passionne pour la chose. Nous le voyons passer de longs moments appliqué dans la stricte reproduction de surfaces colorées sur un dessin raide, pauvre et stéréotypé.

On a beau dire, cela fait réfléchir !

Et quelle joie lorsqu'il a réussi, c'est-à-dire que (conformément à son critère intérieur) il a pu copier la couleur-modèle d'une manière régulière sans « gribouillis » ni trop de dépassements ! Une joie, nous semble-t-il, disproportionnée avec le résultat.

Mais le résultat compte-t-il tant que cela ?

Le prisonnier n'a qu'une idée : s'échapper. Toute son activité vitale se concentre autour de son besoin de briser ses chaînes.

L'homme libre, lui, peut s'attacher, s'enfermer pour quelque temps. Il a la liberté de choisir ses obligations et demeurera libre tant qu'il aura la possibilité de s'en démettre, même s'il ne le fait pas.

Ainsi, nous attachons un grand prix à la créativité du fait de notre éducation qui a pu être oppressive, de la même manière dont le prisonnier attache un grand prix à sa liberté du fait de son emprisonnement.

Mais les enfants eux ?

Attachent-ils un prix aussi grand à leur possibilité d'expression ? Leur créativité est-elle assurée que déjà ils se moquent

bien d'elle et qu'ils se permettent de choisir des relations d'auto-dépendance.

Qu'y a-t-il d'épanouissant, pensons-nous, dans le simple coloriage d'un cliché? Voilà notre pensée à la remorque de notre éducation, de notre culture. Nous avons perdu pied avec la terre de la réalité enfantine. Notre prise de position pour la créativité est extrémiste. Et cela se comprend.

Mais en fait, ne donnons-nous pas un sens trop restreint à ce concept?

Reprenons l'exemple de Ludovic. Ne peut-on pas considérer son activité comme créatrice?

Son libre choix n'est pas en cause, la satisfaction de ses besoins non plus. Or, quels sont ses besoins à ce moment précis?

Peut-être de se vaincre?

Oui, se mesurer avec la difficulté, vaincre sa main, la forcer à lui obéir, la maîtriser.

N'y a-t-il pas création dès le moment où quelque chose de neuf, d'original apparaît, découvert ou re-découvert? Certes, ce n'est pas le résultat (dans notre exemple le dessin fini) qui est création mais la démarche.

Voilà d'un coup notre concept élargi.

Nous ne considérons plus l'œuvre en soi mais le processus. Et ce processus peut être une création même si le résultat n'en est pas une.

Dès qu'un enfant veut améliorer son expression, il peut mettre entre parenthèses tout ce qui le gêne. Ceci me fait penser à la chanson.

Nous avons assisté à des recherches différentes. Primauté du texte et musique au second plan, priorité à la mélodie et paroles absentes ou répétitives, selon ce qui était important pour l'enfant. Une surface bien lisse, d'une couleur étalée sans dépassements, tel était le sommet à conquérir dans notre exemple. Il était normal que le dessin ne devînt

qu'accessoire au point d'être confié à l'impersonnel album.

D'ailleurs le résultat a-t-il tant d'importance pour l'enfant?

Nous, éducateurs, nous attendons beaucoup trop de l'œuvre une fois finie. Nous nous en servons comme d'un argument de conquête au service de nos idées pédagogiques. L'enfant n'entre pas dans ce prosélytisme, il a bien autre chose à faire.

N'allez pas croire que je nous condamne.

Je trouve, au contraire, notre action normale. Je la comprends et la soutiens. Ce dont je me méfie, c'est de la « créativité-à-toutes-les-sauces » qui risquerait de nous donner des lourdeurs d'estomac ou des indigestions. Je me méfie de son interprétation abusive, exclusive qui créerait tôt ou tard une nouvelle scolastique.

Après les questions de Paul Le Bohec (Educateur n° 2, page 4) et les mises au point de Roger Ueberschlag (Educateur n° 2, page 8) je tiens à exprimer l'opinion des camarades de l'ICEM pour qui l'expression libre est importante mais qui ne s'inquiètent nullement des « Problèmes de la créativité » dans ce qu'ils ont d'intellectualisé et de théorique. C. Freinet nous a appris à « suivre les enfants ». Méfions-nous des mots d'ordres et des modes.

Nous resterons à l'écoute de ceux qui ont à dire et je crois que nous y trouverons grand profit, parce que croyez-le bien ils auront toujours eu le souci de considérer « l'enfant d'abord ». Nos a priori-seront, vous le verrez, confondus par leurs analyses a posteriori.

Alors, si nous sommes avant tout des praticiens, écoutants et aidants, qui parlons de ce que nous avons vécu, alors oui, parlons-en de la créativité!

Jean-Pierre LIGNON
7, rue Gambetta
02 Fère-en-Tardenois